

indiscutable, à mon sens; il n'y a pas de milieu. Il nous incombe, en notre qualité de Canadiens, de faire tout en notre pouvoir pour leur permettre de combattre ensemble. Le groupe des social créditistes, maintenant identifié à la Nouvelle démocratie, s'est engagé à appuyer, sans la moindre réserve, l'Angleterre et ses alliés. Nous nous prononçons donc en faveur de la coopération efficace du Canada, aux côtés de la Grande-Bretagne. Le sort du christianisme, de la démocratie et du droit à la vie des nations est en jeu. Si Hitler est vainqueur, ces trois réalités, aussi chères aux Canadiens que leur vie même, ne seront plus. Lorsque notre groupe est entré au Parlement pour la première fois, il a offert au Gouvernement la plus grande coopération lorsque, à notre avis, le ministère chercherait à appliquer de sages mesures. Nous promettons maintenant au Gouvernement notre appui unanime et ferme, tant que son programme nous semblera conforme au plus grand intérêt du Canada et de l'Empire.

La plus haute efficacité devra être le mot d'ordre au Canada. Notre contribution devra s'étendre à toutes les ressources humaines et matérielles à notre disposition. Reconnaissons comme base de notre organisation l'égalité de sacrifice et de service. Pas de distinction injuste entre le riche et le pauvre, entre le citoyen et le soldat. Nous ne pouvons vaincre à moins d'un suprême effort. Donnons tout ce que nous avons, agissons comme une nation sous les armes. L'Allemagne se prépare depuis des années: à quand remontent nos préparatifs? Notre mécanisme a besoin d'atteindre son plein rendement. Abandonnons sans réserve la vieille doctrine du laisser faire, source d'incompétence et d'injustice. N'oublions pas les leçons de la dernière guerre. Que nos premières mesures en soient de bonnes. Ne permettons pas la stupide incurie. Un retard pourrait coûter la vie à nos soldats, en même temps que des trésors en ressources, et causer un gaspillage sans nom. J'ai peine à pardonner à ceux qui furent responsables des années de stupide incurie de la dernière guerre, années durant lesquelles nous perdîmes inutilement des millions de vies. Travaillons de toutes nos forces à empêcher la répétition d'un tel malheur.

Ce n'est que par le service universel que nous arriverons à notre plein rendement. Il faut que l'Etat ait la direction, l'autorité complètes sur la finance, l'industrie et nos effectifs humains. On s'est beaucoup ému de ce que l'association social créditiste d'Edmonton, celle d'ici et la Nouvelle démocratie aient annoncé qu'elles préconisent la conscription. Mais je remarque qu'un trop petit nombre s'est aperçu qu'il s'agit de la conscription des

trois éléments distincts de notre vie nationale. Premièrement, la finance avec tout ce que comprend ce mot; deuxièmement, l'industrie, aussi avec tout ce qu'elle comprend; troisièmement, nos effectifs humains. Les trois doivent marcher de pair. Chacun est aussi nécessaire aux deux autres que la troisième roue au chariot. Si l'on applique la conscription à l'un et non aux deux autres, il n'en pourra résulter que le déséquilibre, le désastre et le chaos. La conscription, le service universel, voilà les seuls moyens d'éviter l'injustice, le favoritisme, et les distinctions entre les classes.

Que l'on me permette de lire un extrait d'une lettre que j'ai reçue de ma ville, et qui a trait directement à cette discussion ce soir. Elle contient une résolution adoptée le lundi soir, 4 septembre, demandant...

...que vous priez notre Gouvernement à Ottawa, que, dans le cas de conscription, nous ayons la conscription de la richesse, aussi bien que du matériel humain, que les Hutterites d'âge militaire soient conscrits comme tous les autres; que l'exploitation des denrées alimentaires et des marchandises, comme l'indique la hausse actuelle des prix, cesse immédiatement. Nous croyons que l'on ne devrait permettre à personne de profiter de la misère humaine durant la guerre.

Tous les membres du groupe qui ont adopté cette résolution ont connu les horreurs, les pertes et les souffrances de la dernière guerre. Ils savent ce dont ils parlent. Je ne connais qu'un moyen de remédier aux iniquités, aux inégalités et aux injustices dont se plaignent ces gens, et c'est le service national en faveur duquel notre groupe s'est prononcé. C'est la seule manière de prévenir l'exploitation, de maintenir un niveau raisonnable de salaires pour les civils et les soldats, pour établir de justes prix pour les producteurs primaires.

J'ai une autre lettre venant de la ville de Lethbridge où j'habite, que je puis utiliser en l'occurrence. Je l'ai trouvée ici à mon arrivée. La voici:

Aujourd'hui, je suis allé dans toutes les épiceries et les maisons de gros de la ville afin d'acheter un sac de sucre. Il est impossible de s'en procurer. On m'a dit de revenir la semaine prochaine. On m'a également informé que le prix serait bien plus élevé qu'à l'heure actuelle.

J'ai vu un télégramme...

Je ne me porte pas garant des dires de mon correspondant, car je n'ai pas vu le télégramme.

...de la Canada Packers à ses voyageurs dans la région leur enjoignant de relever le prix du saindoux de 4½c. à 8½c. la livre. Nous voulons que vous protestiez vigoureusement lorsque le Parlement se réunira. Va-t-on tolérer une pareille exploitation lorsque la population canadienne doit être envoyée à la boucherie.

[M. Blackmore.]